

Visite à la Collection d'un Amateur

J'ai été grandement surpris, mes chers collègues, de voir figurer mon nom à l'ordre du jour de la présente séance. Peu s'en est fallu même que j'apprisse par ma lettre de convocation que je devais prendre aujourd'hui la parole. J'ai vu en effet, il a quelques jours, une collection; encore le mot collection n'est-il pas tout à fait exact dans l'espèce; Je l'ai vue sommairement, rapidement, — je vous dirai tout à l'heure à quelle occasion. Malheureusement, j'ai eu l'imprudence de dire un mot de cette visite à notre zélé, trop zélé secrétaire perpétuel qui n'a rien eu de plus pressé que de corser le bulletin de la séance — je n'ose pas dire à mes dépens, mais bien certainement aux vôtres; car véritablement, je ne vois pas qu'il y ait là matière à vous intéresser beaucoup. Un moment, j'ai été tenté d'être malade pour me dérober à ce *pensum*; mais je n'ai pas voulu manquer notre séance, aujourd'hui surtout que mon parent, M. J. Henriot, de Chierry, la préside pour la première fois, et inaugure les fonctions de vice-président que nous nous félicitons à tous égards de l'avoir décidé à accepter. J'ai tenu à assister à notre séance qui est pour moi, d'ici au mois de mai 1898, la dernière où j'ai le plaisir de me trouver avec vous.

Je m'exécute donc tant bien que mal et reprends les choses d'un peu haut.

Le 18 octobre dernier, l'Hôtel-Dieu recevait la visite de M. Edouard Garnier, conservateur des collections céramiques de la manufacture nationale de Sèvres, désireux d'examiner les faïences anciennes que possède notre hospice ; mais M. Garnier ne s'enferme pas exclusivement dans la spécialité où il fait autorité. C'est un artiste sensible à toutes les belles choses. Notre collègue M. Josse, qui était présent à cette visite en sa qualité de membre de la commission administrative, a été témoin comme moi de la vive admiration qu'il manifesta devant les incomparables broderies de la sacristie, devant le Mignard du salon de la communauté, et devant le portrait ovale de Mme de Stoupe, œuvre exquise, dont les jours sont comptés si la commission administrative ne se décide pas au sacrifice nécessaire à sa restauration.

En voyant l'intérêt que M. Garnier prenait à tous les souvenirs précieux qui composent ce que nous appelons maintenant le Trésor de l'Hôtel-Dieu, je n'ai pas voulu le laisser quitter notre pays sans lui montrer le bijou d'art dont nous sommes justement fiers, l'église d'Essômes. Quand, à l'entrée de ce pimpant village, le chevet hardi de l'abbatiale, avec sa patine puissamment colorée, nous apparut marié aux arbres séculaires du château, mon compagnon reconnut que je ne n'avais rien exagérée. Dans l'intérieur de l'édifice, ses élans me gagnèrent et jamais je n'en ai mieux senti la beauté. Quant aux boiseries du chœur, d'une fantaisie si gracieuse, d'une imagination si abondante, d'une exécution si délicate, elles l'ont positivement émerveillé.

Comme nous avons encore une heure devant nous, je proposai à M. Garnier de le conduire chez notre collègue, M. Charles Dépost, qui possède toutes sortes de choses un peu mêlées peut-être et qu'il montre volontiers.

Après nous avoir fait faire « le tour du propriétaire » — ce qui ne pouvait que nous être agréable par cette belle journée d'automne ; après nous avoir montré le rocher artificiel en cours d'exécution d'où l'eau retombera bientôt en cascade dans une rivière étanche cimentée de Portland, il nous introduisit dans la vaste salle de billard qu'il a annexée à la maison primitive de M. de Laubrière, un collectionneur aussi, passé maître ès sciences naturelles. Elle est d'un aspect charmant, cette pièce claire où la lumière entre de trois côtés, piquant de notes joyeuses les assiettes appendues le long des murs tendus de rouge, et faisant miroiter, dans les armoires vitrées, les menus objets qui les garnissent. Il y a là d'ailleurs un effet tout physique qui n'implique en rien la valeur des dits objets.

Ce premier éblouissement passé, le connaisseur fait bien vite une sélection judicieuse. C'est ainsi que M. Garnier alla droit à un grand plat de Rouen, à décor rayonnant, de la fin du xvii^e siècle, d'une intensité de bleu tout à fait exceptionnelle. C'est certainement la maîtresse pièce de la collection. Elle a pour pendant un plat de Nevers, de grand diamètre, décor bleu en plein, à personnages chinois, d'un dessin un peu confus. Le dressoir a pour pièce de milieu, un autre plat de forme ovale, à godrons, décoré également en bleu de personnages chinois que j'aurais attribué à la fabrique de Delft si M. Garnier ne le croyait plutôt de Nevers.

M. Garnier a remarqué aussi une assiette à fleurs de Marseille de la fabrique d'Honoré Savy, reconnaissable au vert particulier qui porte son nom, et à la fleur de lys dont Savy marqua ses produits quand il eût obtenu en 1877, un brevet de Monsieur, Frère du Roi, qui avait visité son établissement.

Telles sont les pièces qui ont particulièrement appelé l'attention de M. Garnier. Sans déprécier les autres, nous les avons si peu regardées, faute de temps, que je serais

déjà, comme on dit, « au bout de mon rouleau », si, pour tenir de mon mieux l'engagement que M. Moulin a pris en mon nom, je n'avais eu la conscience de retourner, chez M. Dépost, accompagné cette fois de M. Dalligny, directeur du *Journal des arts*. M. et Mme Dépost, nous ont fait les honneurs de leur petit musée avec une complaisance et une bonne grâce dont je ne saurais trop les remercier.

J'ai donné un coup d'œil supplémentaire à la faïence qui attire tout d'abord le regard par la gaieté de sa polychromie.

J'ai trouvé à noter dans cette section, une belle soupière ovale en faïence du midi, de Moustiers peut-être ou de Montpellier; une assiette fleurie d'une belle tulipe, librement jetée et finement peinte, telle qu'en ont produit les fabriques d'Hagueneau, de Niderwiller, de Marseille, entre lesquelles M. Garnier lui-même ne s'est pas prononcé; un saladier à beau décor, genre Sinceny, deux pots à cidre de Nevers, en forme de personnages, l'homme et la femme vêtus d'un habit et d'une camisole semés de fleurs.

Dans la série des assiettes de la révolution, je me borne à signaler celle qu'on rencontre le moins souvent: l'Hôtel de la paix. Elle est postérieure à Thermidor, et traduit naïvement le besoin de repos et d'apaisement qui se faisait généralement sentir après la période violente que l'on venait de traverser.

Sur le fond de l'assiette à droite, s'élève une auberge avec une enseigne sur laquelle on lit: Hôtel de la paix. A gauche, un petit voyageur, le bâton à la main, se hâte vers le logis hospitalier. Pour légende ces mots: « Je désire y arriver ». Et qui de nous aujourd'hui, comme le petit bonhomme symbolique ne dirait volontiers, l'œil fixé sur ce but toujours fuyant: Je désire y arriver.

Dans les menus objets, je remarque une double salière de Rouen à décor bleu, et une paire de petits sabots en faïence polychrome: des assiettes en porcelaine de Sèvres du règne de Louis-Philippe, des cafetières, tasses à café

en porcelaines diverses, deux groupes en biscuit représentant « La tapisserie » et « Les Muses » etc.

Quelques miniatures et bonbonnières méritent notre attention. Ce sont une gouache de Baudoin : un de ces sujets galants dans lesquels il excellait ; une gracieuse fantaisie représentant une jeune femme écrivant une lettre sous la dictée de l'Amour : miniature signée Fragonard ; un portrait d'homme, costume du commencement de ce siècle, d'une finesse et d'une fraîcheur qui rappellent l'École Anglaise ; un remarquable petit dessin, portrait de profil d'une femme du temps de la Révolution que nous croyons, M. Dalligny et moi, être Mme Roland ; un vivant profil du colonel Hicquet-Boulard qui fut guillotiné, dit une note écrite au revers du médaillon « sous la révolution de 1789 » ; « La main chaude » scène bien composée, mais à demi effacée déjà ; des portraits de Lafayette, Louis XVI, Louis XVII, médiocres, que je cite seulement à titre de figures historiques ; dans les gravures quelques pièces, qui me paraissent assez rares, se rapportant à l'imaginerie Napoléonienne.

A peu d'exceptions près, les peintures qui meublent le salon et autres pièces de la maison appartiennent à la catégorie dite des tableaux de commerce. Pourtant M. Dépost montre avec quelque fierté un paysage signé J. Dupré. Il n'est pas indigne de cette attribution, bien qu'il soit peut-être de Victor Dupré qui imitait son frère à s'y tromper ; une petite étude signée *Corot*, signature peu probante du reste tant elle est facile à contrefaire. Deux figures, copiées sans doute, ont été maladroitement rapportées sur un paysage d'une tonalité ambrée assez délicate, mais qui n'a rien à voir avec le faire plus serré du maître ; deux chaudes esquisses de J. B. Olive, peintre né en Provence épris des colorations intenses et de l'aveuglante lumière des paysages de son pays ;

Louis XVII et sa sœur, peinture de petites dimensions

avec cadre en bois sculpté et ajouré, de goût italien, surmonté d'une couronne aux armes de France; la peinture est dédiée à Mme de Tourzel et marquée du monogramme D. T. La peinture est plus que médiocre et tire son intérêt de son origine.

J'ai gardé pour la fin la toile la plus curieuse. Elle est du peintre Olivier, un élève de Carl-Van-Loo, dont les œuvres ont quelque rapport avec celles de Lancret. Le sujet est tiré du conte de La Fontaine, « Le cuvier » et il est traité avec finesse.

Je ne veux pas oublier un sabre japonais dont la gaine est en ivoire sculpté et gravé, une innombrable quantité de personnages s'enroulent à l'entour. Est-il ancien? Est-il moderne? ce qu'il y a de certain, c'est que le travail en est prodigieux.

Nous avons à peine regardé les pendules. Peut-être avons nous peur qu'elles nous avertissent que l'heure était venue de nous retirer? J'en veux pourtant signaler une qui sans être monumentale ni de formes compliquées, n'en a que plus de grâce. Elle est de style Louis XVI et de proportions modestes comme la plupart de celles de ce temps. Elle se compose d'une base avec cadran en cuivre doré et ciselé surmontée d'un vase de Sèvres gros bleu à légers godrons décorés d'ornements émaillés et dorés en relief d'un goût exquis.

Il nous restait à voir les livres, — et il y en a beaucoup; — mais nos instants étaient comptés. Nous primes congé bien touchés de l'accueil aimable que nous avons reçu.

Tout en regagnant la ville, nous résumions l'impression que nous avons emportée de notre visite, et nous approuvions chaudement notre hôte de tout à l'heure de se livrer avec cette ardeur à la chasse au bibelot, qui est encore le plus passionnant des sports. A cette chasse non plus, on n'est pas tous les jours heureux; mais les erreurs elles-mêmes sont une école d'expérience. M. Dépost s'est quel-

que fois trompé ; mais il ne manque pas de flair, et son œil s'affinera. Il s'agit moins d'ailleurs pour lui maintenant d'acheter beaucoup que d'acheter avec discernement. Il arrive une heure où l'amateur a plus de jouissance à épurer sa collection qu'à l'accroître.

FRÉDÉRIC HENRIET.
